

Jean-Marc Lemelin

MAC et MAC

Mise au point

Sur les trois fonctions

Il n'y a point de capital sans le travail,
mais il y a du travail sans le capital.

JML

Lorsqu'au début des années 1970, avec le Mouvement d'arrêt civil (**Mac**), contre la consommation au moment des fêtes religieuses ou autrement commerciales, et au début des années 1980, à l'époque de Radical, ainsi que lors de la longue rédaction de notre manifeste paru en 2009, *LA VIE Après le capital*, avec le Mouvement d'arrêt commun (**MAC**), il y avait insistance sur l'arrêt : protestation, contestation, manifestation, occupation, installation, implantation, blocage, boycottage, sabotage, grève, émeute, révolte, rébellion, sédition, insurrection. Nous n'avons

pas encore bien compris que l'arrêt n'est qu'un *moment* ou qu'un *moyen* : un programme d'usage. Certes, il s'agissait d'insister sur l'arrêt du marché, du capital, du capitalisme; cependant, il n'y avait guère d'autre (ré)solution que le régime de retrait(e) continu(e). Mais il y avait quand même déjà comme *fondement* la dialectique de la triple articulation (depuis 1990) et comme *fondation* la théorie des trois fonctions (depuis 2005).

Or, ce que nous pouvons maintenant proposer depuis déjà quelques années [voir, après notre TRIBUNE : *MÉTIER, ATELIER, CHANTIER* et *JALONS* sur ce même site], et comme bien d'autres, c'est un programme de base ou un objectif, un *but* ou une *fin* : l'accès, l'accès commun, l'accès au commun. Le Mouvement d'arrêt commun (MAC), du passé au présent et dans ou par la tactique (contre), est donc aussi un *Mouvement d'accès (au) commun (MAC)*,

du présent au futur et dans ou par la stratégie
(pour) :

MAC ← **Mac**

↑

MAC

Du tempo au momentum, cela ne va pas sans excès !

Potentiellement révolutionnaire mais encore virtuel, le MAC ou le *MAC* (le Mouvement d'arrêt commun et d'accès au commun) est un mouvement *horizontal*, c'est-à-dire sans hiérarchie, sans « centralisme démocratique », sans chefs; cependant, c'est aussi un mouvement *vertical*, mais de bas en haut, soit à partir de la fécondité, du travail, de la fécondité du travail, et non de la souveraineté (et) du capital; sans hégémonie, ce n'est pas un parti et en ce sens, il est transversal et diagonal, latéral et littoral :

oblique, ce n'est pas une avant-garde politique ou artistique; ce n'est pas non plus la classe ou la masse, le peuple ou la multitude. C'est pourquoi il ne se préoccupe guère *a priori* de budget ou de congrès, de charte ou de constitution, de statuts ou de règlements.

*

Nous manquons encore de recul pour décider si des mouvements sociaux (protestataires ou contestataires, résistants ou militants, sociaux-démocrates ou socialistes, anarchistes ou communistes, réformistes ou révolutionnaires) comme Occupy, les Zadistes, Nuit Debout, les Gilets jaunes et Black Lives Matter sont des mouvements tactiques d'arrêt ou des mouvements stratégiques d'accès; mais il y a bien là une profonde critique des formes de représentation et de délégation sur les lieux mêmes des cabanes, des barrages, des barricades ou des ronds-points et dans une

« relocalisation de la politique », en dehors des institutions, par le « protagonisme » [Jeanpierre].

*

La prise de parti pour le(s) commun(s) - le *commun* s'opposant à l'*immun* (l'immunité, la localité, l'isolement) - est encore et toujours le communisme; cependant, ce n'est pas le communautarisme (le populisme de la droite ou de la gauche, le localisme du clan ou de la caste ou le « néolocalisme » de la coterie ou de la confrérie), malgré la « communauté de la terre » et les « services à la communauté ». Ce n'est pas la communauté de statut (*Gemeinschaft*) contre la société de contrat (*Gesellschaft*), comme dans sa reprise par le national-socialisme, ni non plus la communion contre la communication : il ne s'agit point de remplacer la globalisation par la localisation ou par la glocalisation ou la

« globalocalisation ». C'est « l'esprit de société » propre à la mutualité et à l'hospitalité. C'est ainsi que les communautés sociales (économiques, politiques, juridiques, épistémiques, technologiques, artistiques, culturelles, universitaires et autres) doivent se distinguer des communautés idéologiques ou religieuses, des corporations de maîtres ou de compagnons et du simple commerce ou des multiples affaires.

La communauté - même « inavouable » [Blanchot] ou « désœuvrée » et « affrontée » [Nancy] - n'est pas un organisme de sûreté ou de sécurité participant de la souveraineté et de la subsidiarité, mais de l'équité et de l'égalité, et impliquant un « faisceau de droits » [Ostrom]; non pas des droits de propriétaires mais des droits de prolétaires : droits d'accès, d'usage, de passage, de partage et de patrimoine; et ce, du droit privé et du droit public (administratif, constitutionnel

et international) au droit social (sécurité sociale et travail) et au droit commun.

Le commun (ou les communs), c'est la nécessité, le besoin, le bien; pour y accéder, il y a ces « biens » de la liberté : le soin et le souci, la sollicitude et la solidarité jusque dans la solitude. Parmi les *biens*, il y a les « biens privés » (ou privatifs), pour lesquels il y a rivalité et exclusivité, et les « biens publics » (ou collectifs), pour lesquels il y a non-rivalité et non-exclusivité, les « biens de club » (ou réservés), pour lesquels il y a exclusivité mais non-rivalité, et les « biens communs » (ou premiers), pour lesquels il y a rivalité mais non-exclusivité [*Dictionnaire des biens communs*, surtout p. 84-130, p. 172-189, p. 200-201 et p. 547-551] :

Biens privés *Biens publics*

X

Biens de club *Biens communs*

Jadis, Pierre Bourdieu avait distingué les « biens économiques » (objectifs), pourvoyeurs de capital économique (matériel ou temporel), et les « biens symboliques » (subjectifs), pourvoyeurs de capital symbolique (intellectuel ou spirituel). Se distinguent aussi maintenant, objectivement ou subjectivement, les « biens culturels » (bibliothèques, musées, cinémas, théâtres, salles de spectacle, centres d'arts), les « biens informationnels » (logiciels, portails, plateformes, réseaux), les « biens destinés » (biens-fonds, immeubles, ouvrages, œuvres), les « biens médicaux » (médicaments, laboratoires, services, médecins sans frontières), les « biens environnementaux » (atmosphère, biodiversité, biodynamie, bioénergie) et les « biens spéciaux, locaux ou globaux » (chaînes de montagnes,

déserts, oasis, marécages, marais, mers, océans, îles, fonds marins, espaces aériens, espaces extraterrestres comme la Lune et Mars). L'espace est la quatrième dimension du temps, alors que le temps est la quatrième dimension de l'espace...

Les « choses communes » sont les *milieux* des « biens communs », qui sont des *lieux* liés au droit fondamental de la personne ou au « droit de la personnalité » et non au « droit de la propriété » : à l'accès, à l'usage et au patrimoine plus qu'à la propriété, qui n'est pas synonyme de productivité et de prospérité. Les choses communes n'ont pas de maître et elles n'appartiennent à personne (et non à tout le monde), alors que les « choses publiques » ont pour maître l'État (l'État-nation ou l'État-providence) ou une autre institution, association ou organisation (qui n'est pas non plus à tout le monde). Aussi les services publics (la coordination et la planification), les services sociaux (l'assistance

et l'assurance), les services civils (le don et le bénévolat), les services civiques (l'aide et la bienfaisance) et les services communs (l'entraide et le soutien) se distinguent-ils entre eux.

Les choses communes devraient être inappropriables, échapper donc à l'appropriation, à la propriété privée ou publique et au domaine privé ou public (matériel ou immatériel, corporel ou incorporel, intellectuel ou culturel, maritime ou environnemental), au profit d'un domaine commun, inclus dans le patrimoine commun de l'humanité. Ces choses communes, ce sont d'abord et avant tout les quatre éléments de la nature, c'est-à-dire la structure axiologique figurative selon la sémiotique :

Feu *Eau*

X

Terre *Air*

Ces quatre éléments sont partout et toujours présents, d'un corps à l'autre et entre les corps : de l'inanimé (mort) à l'animé (vivant) et vice versa.

Pour Aristote, le feu est chaud et sec, l'air est chaud et humide, l'eau est froide et humide et la terre est froide et sèche. Parmi les « qualités élémentaires », le chaud et le froid sont des qualités actives, alors que le sec et l'humide sont des qualités passives [Aristote, p. 509-510]. Pour nous, le feu et l'eau sont contraires, la terre et l'air sont subcontraires; le feu et la terre sont complémentaires, de même que l'eau et l'air; le feu et l'air sont contradictoires, ainsi que l'eau et la terre.

Le feu « est lui-même, en apparence, le seul des corps ou des éléments à s'alimenter et à croître » [Aristote, p. 997]. Il a certainement un aspect très négatif (néfaste) : volcans, incendies, bûchers, fours crématoires, foudre et feux de forêt; mais il a également un aspect aussi positif (faste) : lumière, chaleur, chauffage, cuisson, distillation, forge, ferronnerie, industrie, foyer et feux de joie... Tandis que le feu, c'est la lumière (du soleil), l'air, c'est l'atmosphère et le climat, variable; actuellement, la variation de la température à la hausse conduit au réchauffement de la planète, à la fonte des glaciers, aux tempêtes et aux inondations. Cependant, même pollué par les moteurs à essence, l'air peut alimenter les éoliennes, le vent étant une ressource presque aussi inépuisable que le soleil, le feu du soleil... L'eau que l'on boit est évidemment aussi essentielle que l'air que l'on respire. Une grande partie de la population mondiale, surtout en Afrique, a un accès difficile à l'eau potable, alors qu'il y a les glaciers et

les icebergs, les sources et les puits, les étangs et les lacs, les ruisseaux et les rivières, les torrents et les fleuves. Il faut donc arrêter l'appropriation et la privatisation de l'eau et sa vente et il faut la protéger contre la pollution par la gasoline des bateaux, le pétrole déversé (les « marées noires »), les déchets et les pluies acides; la pollution est le « volet noir » de l'économie de marché. Les zones de pêche doivent être protégées. Il doit y avoir accès total et gratuit aux bords de l'eau, aux rives et aux rivages, surtout aux plages et à la mer.

La terre - comme matière ou matériau et non comme planète (la Terre, qui n'est pas un simple organisme) -, c'est le sol et le sous-sol, le fonds et le tréfonds, les pacages et les pâturages (la pâture, qui est déjà « semi-commune »), les fermes et les champs, les terres arables et les forêts, les parcs et les réserves, la flore et la faune, le zoo et la jungle. La terre, ce n'est pas le

monde, mais c'est la place ou l'endroit; c'est le terreau et le terrain, le terroir et le territoire : le « bien immeuble par nature » ou le patrimoine - jusqu'aux tombes et aux tombeaux, jusqu'aux cimetières et aux charniers en passant par les tremblements de terre... Il importe de protéger le sol contre les ordures, les déchets, les débris, les détritrus et les dépôts de substances toxiques ou radioactives et contre le plastique. Mais le (sous-)sol, c'est aussi le pétrole et les mines, qu'il faut absolument encadrer, exproprier, apprivoiser. Quant à la forêt, elle doit être aménagée en coupant de moins en moins d'arbres vivants (surtout en Amazonie), en replantant et en réorganisant l'industrie de la construction et du papier par la foresterie.

Le gibier peut être approprié ou apprivoisé mais non pas exterminé.

*

Pour l'environnement, le tourisme, le loisir, la randonnée et l'exercice physique, il est bienvenu de procéder à la cueillette et à la coupe des arbres morts et du mort-bois le long des ruisseaux et des rivières, des sentiers et des chemins, des routes et des autoroutes, en même temps qu'au nettoyage et au recyclage des déchets. Ce *travail* pourrait être un véritable *chantier* pourvoyeur d'*emplois* et de *revenus* supplémentaires pour les chômeurs, les assistés sociaux, les marginaux et les réfugiés ou les glaneurs, à raison d'un *salaire* horaire d'au moins quinze dollars ou euros. Le bois pourrait être donné ou vendu comme bois de chauffage ou pour d'autres usages. Tout cela pourrait être coordonné par la voirie.

Autrefois, les chapardeurs de bois et les braconniers étaient passibles de la peine de mort [jeune Marx]...

L'accès à la forêt doit donc être libre, ouvert et commun, comme l'accès aux ressources naturelles par les ressources humaines. Ces ressources sont bien des biens communs (tangibles ou intangibles, matériels ou immatériels, temporels ou spirituels), comme l'alimentation et l'habitation, la santé et l'éducation, la formation et l'information, la poste et les ports, le transport (en commun : métros, autobus, autocars, tramways, trains) et le nettoyage, l'art et le sport, la verdure (les paysages, les vallées, les montagnes) et la culture, le savoir et la sagesse, la connaissance et la sagesse, voire la justice (fiscale, sociale et spatiale). En plus de boire et de manger, de se loger et de se reposer, il faut bien s'éduquer et s'informer, se récréer et se déplacer, en plus de travailler... Il y a d'autres biens communs comme les attractions naturelles, les neiges éternelles et l'Antarctique en géologie, comme les grottes, les fossiles et les témoins en archéologie, comme les danses, les musiques et les folklores en ethnologie et comme

les microbes, les virus et les gènes ou le génome en biologie, qui ne sauraient donc être brevetés, pas même en « biobanques ».

Les brevets et les « bouquets de brevets » devraient être interdits.

Les droits d'auteur ne sont pas des brevets...

L'accessibilité se double de la gratuité !

*

* *

Thomas Piketty, dans *Capital et idéologie*, est de ceux qui pensent ou qui croient qu'il peut y avoir dépassement du capitalisme... par le capital lui-même, c'est-à-dire par l'impôt progressif (sur le revenu, sur la propriété et sur l'héritage), par la « propriété temporaire » ou la « propriété sociale » et par le partage de la direction et de la décision ou de la gouvernance dans la cogestion sociale-démocrate ou le « socialisme participatif » : « Faisons payer les riches ! » n'était-il pas jadis le slogan du Parti marxiste-léniniste au Québec ?... Autrement dit, le système qu'est le capitalisme pourrait être dépassé par le régime qu'est la démocratie (qui est aussi le règne de la représentation), l'économie par la politique et l'idéologie, les classes et les inégalités sociales par le fisc et l'éducation (le diplôme) et par les partis et les élections (le scrutin), qui ont vu le capital symbolique (le savoir intellectuel ou immatériel) passer de la droite à la gauche (« brahmane », cléricale ou courtisane), le capital économique (le pouvoir matériel)

demeurer à la droite (« marchande » ou autrement guerrière) et le travail (le savoir-faire manuel) ne plus voter..

Piketty a pourtant bien compris que la propriété, le marché et la souveraineté sont inséparables : marché de la propriété et souveraineté du marché !

Du sein même du capitalisme, diverses formes d'économie (solidaire) sont proposées ou déjà disposées : économies alternative, associative, collaborative, contributive, coopérative, inclusive ou participative; mais toutes ces formes s'inscrivent encore dans l'économie, dans l'économie du capital, le capitalisme pouvant facilement s'en accommoder et même grassement s'y alimenter, étant donné son énorme ou immense capacité de récupération. Il y a là l'incapacité de penser un autre *mode de production* que le capitalisme : la domination du capitalisme, où il

y a détermination par la souveraineté, par le gouvernement, par l'administration, par la bureaucratie, par l'État (national ou transnational, mondial ou « social-fédéraliste »). Le socialisme (d'État), par la nationalisation ou la socialisation des moyens de production, n'est pas un autre mode de production que le capitalisme et le communisme n'est point non plus un mode de production. Quant à l'anarchisme, quand il s'allie au terrorisme, c'est un mode de destruction et non de construction ou de déconstruction...

Or, il faut penser (à) un mode de production et de (dé)construction qui repose sur la réorganisation du travail, c'est-à-dire l'aspect productif de la fécondité, dans une nouvelle *division* sociale et technique du travail (manuel et intellectuel, rural et urbain). La propriété publique ou étatique des moyens de production est insuffisante : c'est un moyen et non une fin, un programme d'usage et non un programme de base; ce

n'est pas encore une propriété sociale ou commune (populaire ou prolétaire : économique et politique, autrement économique et politique, autrement qu'économique et politique) capable de contrebalancer la propriété privée (individuelle) et la propriété publique (collective).

L'*exclusivité* étant « la pierre angulaire de la propriété » ou « le cœur de la propriété et le nœud de sa définition » et « la propriété [étant] la moelle épinière de l'économie de marché » [*Dictionnaire des biens communs*, p. 962, p. 984 et p. 1003], sur laquelle repose le capital, le capitalisme ne saurait donc être égalitaire, avec ou sans régulation ou redistribution. Il ne s'agit pas d'abolir toute propriété, toute la propriété, mais le marché et donc le salariat, soit le marché du travail qui exploite la force de travail du prolétariat (dont fait aussi partie la fonction publique).

Autogestion ? Autonomie ? Autogouvernement ?

*

Un mode de production est un *système*; celui qui repose sur la réorganisation du travail n'a point encore de nom; son nom lui viendra dans l'action - et non pas lors d'un vote en assemblée générale ! Par contre, dans son programme (de base), il y a déjà un *régime*, le régime de retrait(e) continu(e) : le partage du travail à temps partiel, surtout manuel pendant l'adolescence (le cours et le concours de l'étude) et surtout intellectuel lors de la vieillesse (le recours et le secours de l'habitude sans l'hébétude), et du travail à temps plein (manuel et/ou intellectuel) dans la jeunesse (le discours de l'aptitude) - sauf études doctorales - et dans la maturité (le parcours de l'attitude) :

12-13

| 20-23 - 63-66 |

72-73

Tout cela s'accompagnerait de périodes ou d'épisodes d'inactivité, de formation, d'instruction, de promotion personnelle, de voyage, de loisir, de sport, de repos, ainsi que de mesures d'assistance et d'assurance en cas de grossesse ou de maladie, d'accident ou d'invalidité. Lors des études primaires et secondaires, il devrait y avoir à la fois activité manuelle et acquisition intellectuelle, apprentissage avant toute spécialisation ou tout choix de carrière, elle-même susceptible de changer, de bifurquer, de se tourner vers d'autres objets domestiques ou techniques, technologiques ou gnoséologiques...

Ce régime contribuerait à changer la vie privée, la vie publique et la vie commune - « la belle vie », « la vraie vie », « la bonne vie » - selon les styles, les genres, les modes, les formes et les (mi)lieux de vie du *sujet* de droit et non selon la lutte pour la survie de l'*individu* par excès ou par défaut.

*

Les *lieux de vie*, qui sont aussi des « lieux de mémoire », sont passés de la campagne à la ville, des villages aux métropoles ou aux mégalopoles et des mégapoles (Tokyo-Hiroshima) aux gigapoles (Honshu) : plus de la moitié de la population mondiale vit présentement en ville, les gens étant plus citadins que citoyens. Ces lieux étaient jadis encadrés ou encastrés dans l'espace religieux ou sacré des temples et des mosquées, des églises et des cathédrales, des couvents et des monastères, ceux-ci étant déjà des lieux de

travail. Ils le sont désormais dans l'espace public ou profane des grandes places comme Times Square et des centres d'achat gigantesques (terrestres ou souterrains) du Canada ou des États-Unis et de l'Europe ou de l'Asie, des gares et des aéroports, des grands hôtels et des édifices monumentaux ou gouvernementaux; tous lieux liés, réservés ou destinés aux « services à la personne » : carrefours ou échangeurs de places. Les voyageurs (conducteurs ou passagers), les visiteurs et les touristes ont remplacé les pèlerins, des pèlerinages aux voyages, aux visites et aux affaires...

Michel Lussault parle de « la lutte des places » entre les générations ou les gens déplacés, entre les usagers ou les habitants, entre les clients ou les chaland, de la marchandise à la chalandise, dans les « hyper-lieux » (« hyperspatiaux », « hyperscalaires » et « hyperliés » : illuminés, climatisés et

aseptisés), qui sont contrôlés et surveillés par « la police des places » ou « la machine à policer les places » et qui sont contrés ou contrecarrés par d'autres lieux créés par des arrêts, des événements ou des mouvements (de groupe ou de troupe, de bande ou de foule) : manifestations et occupations, fêtes et foires, festivals et carnavaux - non pas ethnographie des « non-lieux » (« surmodernes ») [Augé] mais topographie des « alter-lieux » et des « contre-lieux »; lieux étrangers à l'immobilité - et aux dieux.

*

* *

La pandémie actuelle nous fait de nouveau prendre conscience de la détermination du capital par le pouvoir (« biopouvoir », « géopouvoir » et « psychopouvoir »), par le gouvernement, par le pouvoir du gouvernement, par la gouvernance, que s'arrogent de nos jours quelques individus, d'une province à l'autre, d'un pays à l'autre et d'un continent à l'autre. Des gouvernants s'improvisent experts et des experts, gouvernants. La gouvernance (minoritaire, ministérielle, exécutive) tient lieu de gouvernement (majoritaire, parlementaire, législatif). Les chambres, les assemblées et les parlements ne siègent plus; la hiérarchie verticale est de plus en plus arrogante, descendante et condescendante. Humble ou attentiste, soumise ou suiviste, la population s'en remet aveuglément aux leaders, aux directeurs, aux dirigeants et aux directives - pour le confinement et contre la crainte de la mort et de l'anarchie.

Est-ce que la terreur de la mort, de l'infection, de l'infect, dans la distanciation ou la distance sociale, se double de l'horreur de la promiscuité quand on bloque l'accès, l'accès commun, l'accès au commun : la proximité et la rencontre, le voisinage et le voyage ? Se multiplient par ailleurs les « bavures » ou les *effets pervers* de cet état d'urgence : abus (domestiques, conjugaux, familiaux), délations, rumeurs, fausses nouvelles, faux espoirs, fraudes, vols, meurtres, émeutes, confrontations, affrontements et effondrements...

Il est ainsi visible qu'il est très difficile d'imaginer ou d'envisager un autre principe d'organisation ou d'administration que la direction ou la domination, que l'hégémonie ou la hiérarchie. Toutes les directives viennent d'en haut et le peuple n'en a rien à dire ou à redire; sinon, la police s'en mêle, voire l'armée. En même temps, on nous abreuve et saoule ou on nous enterre

et atterre de numéros (arithmétiques ou spectaculaires), de nombres, de chiffres, de calculs, de statistiques, de probabilités qui tiennent lieu de dispositif de réflexion ou d'opinion.

- Il faut bien se soumettre aux spécialistes, n'est-ce pas ?

Cependant et par ailleurs, s'il y a *complicité* entre le capital et l'État, il est invraisemblable qu'il y ait *complot* de la part du capital et/ou de l'État, comme certains le comprennent ou l'appréhendent dans la paranoïa, le défaitisme ou le blocage de la perception, de l'aperception et de l'intellection ou de la pensée. Le capital (industriel ou financier, bancaire ou foncier) ne peut pas détruire le sport, le cinéma, l'art (« les arts vivants »), le spectacle et le travail en général sans se détruire lui-même; le capital n'existe pas sans le travail, sans le *surtravail*; sans celui-ci, il s'effondre. Quant à l'État, il

croule sous les dettes... S'il y avait complot, il faudrait que le virus serve le capital - à part les compagnies de masques et de matériel de protection ou de désinfection - ou qu'il n'y ait pas de virus; or, il y a des centaines de milliers de morts et des dizaines de millions de chômeurs. Cela supposerait qu'il y a une tête ou un chef du capital - ce qui est improbable ou impossible.

Pourtant, il y a bien *surdétermination* de la situation par le travail, par la fécondité des « travailleurs essentiels », sans lesquels l'appareil d'État serait réduit à l'incompétence et à l'impuissance ou il devrait avoir recours à la violence, à la force plutôt qu'à la loi et à la règle, au pouvoir militaire plutôt qu'au pouvoir judiciaire. Mais la prison ne réglerait guère la situation, les gardiens étant eux-mêmes aussi essentiels, sauf qu'insuffisants en nombre ils seraient...

Il n'y a pas de solution sans le travail (et le télétravail), que ce soit par la résolution ou par la dissolution.

*

* *

Pendant des centaines de millénaires, l'économie humaine a reposé sur la *prédation*, c'est-à-dire sur la chasse, la pêche et la cueillette, par lesquelles il y avait appropriation de la nature par la lutte et la capture et ainsi acquisition de la nourriture. En même temps que l'économie de prédation, il y avait *récupération*, des charognes au bois pour le feu en passant par les dents, les os, les plumes, les colorants, les coquilles et les cailloux pour les parures et par les peaux pour les fourrures. La prédation et la récupération n'ont pas cessé, mais elles ont été marginalisées par l'économie de *production*, avec l'agriculture (depuis la cueillette) et avec la domestication des animaux (le dressage et l'élevage depuis la chasse).

Pour Colin Renfrew, lesdits envahisseurs (indo-européens) n'étaient pas de rapides guerriers à cheval (venus du nord de la mer Noire il y a six mille ans), mais de lents agriculteurs à pied (venus du sud de la même mer, l'Anatolie en Turquie, il y a neuf mille années). Il est vrai que les données archéologiques (l'arme, le char, l'arc, la lance, la hache, la massue, la coupe, la baguette; l'outil, la charrue, le soc, la houe, la pioche, la pelle, le joug, le bâton) et les coordonnées linguistiques (le glossaire du nomade impatient, le bréviaire du sédentaire patient) ne concordent guère ni pour un camp ni pour l'autre [Eribon, p. 110 : note 3].

De toute façon, pour la réorganisation du travail et l'organisation de la production, il faut d'abord commencer par l'alimentation et l'habitation, car la soif et la faim, le repos et la protection contre le climat sont les besoins les plus primaires ou élémentaires. L'agriculture,

dont l'horticulture, et les autres cultures (aquaculture, conchyliculture, mytiliculture, ostréiculture, pisciculture, viticulture) doivent être prises en main par les agriculteurs et les cultivateurs, les pêcheurs et les viticulteurs eux-mêmes, en collaboration avec les transporteurs et les transformateurs et avec les contrôleurs et les débardeurs, de même qu'avec les pourvoyeurs ou les fournisseurs de leurs produits de nutrition aux consommateurs; il en est de même des éleveurs. Il leur faut tâcher d'éliminer les intermédiaires, les distributeurs qui empochent grâce à la circulation et non à la production

D'équinoxe en solstice et étant donné le climat, les saisons et les intempéries, il y a nécessairement transport des produits de l'eau à la terre, d'est en ouest ou d'ouest en est, du sud au nord ou du nord au sud. Il n'est donc pas toujours possible de cultiver localement et d'éviter la pollution par les camions, les avions

et les bateaux; mais viendront d'autres moteurs et d'autres mobiles des producteurs et d'autres motifs et d'autres motivations des consommateurs, non plus seulement spectateurs mais aussi acteurs.

Avec l'industrialisation, avec la surpopulation et avec la globalisation ou la mondialisation, l'habitation a connu deux tendances extrêmes : la « surhabitation » (verticale) en hauteur pour les riches (gratte-ciels de l'argent et du pouvoir, tours du prestige et de la gloire) - contre la rente ou la taxe foncière - et la « sous-habitation » (horizontale) à la surface, au sol ou au sous-sol pour les pauvres (banlieues, zones, refuges, camps de réfugiés, camps de transit, camps de travail, campements, centres de rétention, ghettos, bidonvilles, taudis, squats, échoppes, tentes, cabanes, cabanons, conteneurs, cartons, dépotoirs, rues, ruelles, sous-ponts, sous-viaducs, caves,

métros, tunnels, égouts, catacombes, souterrains)

- là où l'on vit comme des rats !

Plutôt que de multiplier les nouvelles maisons, il faudrait réaménager les immeubles vides, déserts, désertés, désaffectés, abandonnés. Dans la (re)construction, les futurs habitants pourraient s'associer aux forgerons, aux maçons, aux manœuvres, aux charpentiers, aux menuisiers, aux ébénistes, aux plombiers et aux électriciens ou apprendre à être eux-mêmes ouvriers. Il importe de ne point abandonner l'architecture et l'urbanisme aux seuls architectes, urbanistes, arpenteurs, contracteurs, entrepreneurs ou ingénieurs civils de la ville et donc s'approprier celle-ci et réaménager les voies de circulation au profit des piétons et du transport en commun (gratuit) et non des véhicules privés, surtout dans le centre-ville. Dans la ville ou le quartier appartenant à la communauté des voisins, il doit y avoir encore de l'espace (public ou commun) pour

la campagne : étangs, carrés, places, parcs, jardins, potagers, terrains de jeux, sentiers de randonnée. Il est aussi nécessaire de procéder en commun à la localisation des édifices publics, des logements sociaux, des hôpitaux, des stades, des arénas, des salles de spectacle, des universités et de tous les autres bâtiments de grande taille et des monuments.

Pour le sport et la santé, pour l'art et la culture !

*

La santé et l'éducation, de la natalité à la mortalité ou de l'enfance à la vieillesse - qui n'est pas la séparation de l'âme du corps, mais la séparation du corps (la mort) de l'âme (la vie), qui n'est point elle-même immortelle -, ne sont pas des besoins secondaires; toutefois, nous en avons déjà amplement et longuement traité ailleurs [voir notre manifeste et nos *JALONS* sur ce même site]. Il nous suffit d'ajouter que la pandémie ne pourra pas limiter encore longtemps l'accès aux jeux et aux sports, aux cliniques et aux hôpitaux, aux garderies et aux résidences pour personnes âgées, aux écoles et aux universités.

Une université (en ligne) sans accessibilité aux campus, aux bibliothèques, aux facultés, aux équipements sportifs et à la vie étudiante et militante et sans contact didactique ou relation pédagogique et donc sans universalité n'est vraiment plus une université !

Puisque vraisemblablement les administrateurs ne le veulent pas ou ne le peuvent pas, il est temps que les étudiants et les enseignants, les instituteurs et les professeurs se réveillent et veillent aux études...

Si jamais, par quelque effet pervers corporatif, les professeurs d'université étaient les complices ou les responsables de cette interruption, ils courraient le grand risque d'être inévitablement remplacés à moyen terme par de simples instructeurs en ligne.

*

* *

La *circulation* entre la campagne et la ville, entre les villes et dans la ville est assurée par le transport et elle est encadrée par la voirie. La *voirie* est le principal instrument de la protection de l'environnement. Depuis déjà les Romains, il y a eu aménagement du territoire et acheminement aérien ou souterrain des eaux par les aqueducs et les égouts. La canalisation de l'eau, du gaz, du pétrole, de l'électricité et de l'énergie en général, la construction des ponts et des viaducs, la maintenance des gares, des ports et des aéroports, l'entretien, le nettoyage et le déneigement des rues, des routes et des autoroutes et le ramassage des ordures sont des tâches on ne peut plus manuelles et indispensables et il revient aux ouvriers de s'en préoccuper et de s'en occuper.

- Mais, tout au moins pour les ordures, il doit y avoir rotation du travail, d'une classe d'âge à l'autre et du temps plein au temps partiel : personne ne veut être éboueur à vie !

Il y a de sots métiers...

C'est donc à la voirie que revient la récupération et le recyclage des déchets; à cela, le consommateur doit contribuer, non pas au profit d'une compagnie de production ou en se faisant lui-même entrepreneur, mais dans l'intérêt *commun* (transindividuel ou social : singulier), qui est différent de l'intérêt *public* (politique ou étatique, collectif ou général : universel) et de l'intérêt *privé* (civil ou civique, individuel ou personnel : particulier) :

Public ← *Privé*

↑

Commun

Collectif ← Individuel

↑

Transindividuel

Universel ← Particulier

↑

Singulier

La voirie est aussi la véritable garde et sauvegarde de la population lors des catastrophes naturelles ou culturelles et des états d'urgence. Ce n'est pas la police, qui doit elle-même être autrement structurée par le peuple - pour la protection et non pour la répression - et ne plus être une carrière à vie; ce qui implique une profonde réformation et restructuration de la magistrature, du milieu judiciaire et de l'univers carcéral : des tribunaux et des prisons et donc de l'appareil d'État par le pouvoir d'État...

La voirie pourrait s'organiser sur le mode de la commune ou de la coopérative, les employés pouvant se regrouper en un syndicat, même s'il n'y aurait pas de patronat.

Demeure l'énorme problème du financement de ces équipements publics ou communs et des grands travaux : par les usagers, par les communs, par l'État fiscal et social ?

*

* *

L'agriculture, la voirie et l'industrie sont donc les trois piliers de l'économie productive, de la production matérielle, du travail productif.

Là où les plus grandes difficultés se présentent pour la réorganisation du travail et de la production, c'est au niveau de l'*industrie*, où les entreprises débordent largement les métiers, les ateliers et les chantiers, les fabriques, les manufactures et les usines. Il y a délocalisation et relocalisation des unités de production et multiplication des lieux de travail, de la maison à l'avion, du port à l'aéroport, d'ouest en est (Chine, Inde, Pakistan, Indonésie) et du nord au sud (Mexique, Brésil); en même temps, il y a émigration dans le sens inverse. Dans un même pays (comme le Canada, les États-Unis, le Mexique et la Chine) et d'un pays à l'autre (dans l'Union européenne), il y a mobilité - mobilité *spatiale* et non pas *sociale* - et mobilisation de la force de travail ou des travailleurs précaires ou

vulnérables, saisonniers ou intermittents, surcharge du transport et bouleversement de l'habitat (l'immobilité). Les entreprises n'ont plus de frontières, surtout pas les « mégaentreprises » comme Amazon, Apple, Facebook, Google et autres plateformes, portails ou serveurs.

C'est ainsi que les syndicats sont dépassés, ne pouvant plus se localiser, se situer, se positionner - et qu'il n'y a plus de vrai et de réel mouvement ouvrier... Pourtant, malgré le déclin actuel des partis et des syndicats ouvriers, il y a bien eu un « âge des solidarités ouvrières » tissées ou tressées de lutte et d'entraide depuis les révolutions du dix-huitième siècle, au temps des corps de métiers, du télégraphe et de la machine à vapeur et dans l'espace du proche (local), du loin (national) et du lointain (international) [Delalande].

Au niveau des entreprises, la division *technique* du travail l'emporte sur la division *sociale*. Il importe donc d'autrement planifier la gouvernance et la gérance, la décision et l'exécution, entre autres choses par la rotation des contremaîtres, des chefs d'équipe ou d'atelier et des sous-chefs des chaînes de montage, où les robots occupent une place de plus en plus importante, de même que la technologie informatique et numérique, informationnelle et logicielle. Les lieux doivent favoriser les liens et non pas les luttes dans les rapports de force, qui surdéterminent les rapports de production et les forces de production :

Luttes ← Liens

↑

Lieux

Forces de production ← Rapports de production

↑

Rapports de force

Il faut que les travailleurs participent et contribuent à la conception, à l'élaboration, à la fabrication et à la destination de leurs produits. Le travailleur ne doit pas être séparé de son travail par sa force de travail. Si le travail n'est qu'une corvée, qu'une tâche, qu'un emploi, il échappe à l'ouvrier, qui en est aliéné, éprouvé dans son corps, écorché dans sa chair, son esprit et son cœur; il n'a plus d'âme et d'âme à l'ouvrage [Weil]. Le travail est le corps en mouvement, comme le sport, mais ce n'est pas *du* sport; c'est un art, une technique, un savoir et un savoir-faire. Il ne saurait donc s'agir d'*abolir* le travail - ce qui est d'ailleurs impossible, même par une armée de robots, de drones et de clones... Il n'y aura pas de fin du travail, mais il peut y avoir fin de

l'exploitation de la force de travail - fin du travail « forcé » en quelque sorte.

Il n'y a donc point lieu de faire l'éloge de la paresse, du loisir et de l'utopie, mais il est loisible de s'y adonner ou de s'y abandonner...

*

* *

Les deux principaux obstacles pour l'accès (au) commun sont l'*identité* et le *marché*.

La quête ou la question de l'identité est une entrave à la solidarité, à l'organisation d'un mouvement solidaire, à la révolution de l'organisation. C'est-à-dire qu'il y a des prolétaires qui sont aussi racistes que les propriétaires, en Amérique et en Europe, contre l'Afrique et l'Asie. Aux États-Unis, il y a encore des vestiges de l'esclavage et de la ségrégation; les Afro-Américains réussissent à s'en sortir par le travail domestique ou par le sport, la musique ou le cinéma, où actuellement et pratiquement tout est en panne. Partout en Amérique, si ce n'est pas la discrimination raciale (et la brigade anti-émeute ou un policier sadique ou maniaque), c'est la discrimination ethnique au détriment des Amérindiens, des métis et des mulâtres ou des autres indigènes; en Australie et en Nouvelle-Zélande, ce sont les aborigènes qui en sont

victimes; ailleurs, d'autres autochtones. Mais, peut-être encore davantage que les « peuples autochtones », ce sont les « peuples nomades » (apatrides, vagabonds, mendiants) qui subissent la ségrégation ethnique et qui pâtissent de la servitude.

Par ailleurs, si ce n'est pas la couleur de la peau, c'est la « couleur » de l'âme : la religion. En Inde, par exemple, il y a eu et il y a encore des luttes entre l'identité hindoue et l'identité musulmane; il y a eu les croisades ou d'autres luttes religieuses depuis Mahomet, de l'Afrique à l'Asie, de l'Europe occidentale à l'Europe orientale, du Levant aux Balkans, sans oublier les guerres entre le catholicisme et le protestantisme, la « chasse » aux juifs et la « guerre » à l'islam et au voile... « Opium », « poison » ou « potion magique », la religion ronge encore le Tibet, l'Europe de l'Est, l'Irlande et les États-Unis du Sud (des Blancs aux Noirs).

Il n'y a pas que les musulmans qui soient victimes de leur religion monothéiste ou non.

Après la Réforme (protestante), est venue la Contre-Réforme (catholique); après l'Inquisition (incorrecte), vient la Contre-Inquisition (correcte) : des statuts aux statues, des coutumes aux costumes, du discours à la langue, des noms communs aux noms propres (des rues, des bâtiments, des équipes, des clubs)... Querelles de faux mots et non pas batailles contre les vrais maux !

Mais il y a sans doute encore pire que lesdites identités raciale, ethnique et religieuse : c'est la soi-disant identité nationale, voire régionale ou locale - la nation, le pays, la patrie. La nation ne se définit plus guère par la religion ou l'idéologie, mais bien encore par l'idiome, l'histoire, la géographie et la limite du « nous » contre « eux », c'est-à-dire par les frontières, les lisières, les barrières contre les migrations,

les « migrants » ou les émigrants et contre le peuplement mixte et les allochtones.

Dans le naïf fantasme du *natif* ou du *natal* (confondant la nativité et la natalité, la naissance et l'origine, *un* peuple et *le* peuple), la frontière est source d'identité et de clôture; elle refuse l'existence à la différence, en même temps qu'elle se fonde sur la différence du même (identique ou semblable et ami ou prochain) et de l'autre (différent ou dissemblable et ennemi ou voisin). Or, il n'y a pas plus d'identité nationale que d'identité sexuelle, de l'orientation à la désorientation (avec ou sans sexisme) - mais il y a la *différence* sexuelle... C'est pourquoi le MAC est pour l'abolition des frontières de toutes sortes : raciales, ethniques, religieuses, géographiques, linguistiques, nationales et autres.

Pour la libre circulation des personnes, pour
la différence et pour l'existence !

Pour l'ouverture et contre la fermeture,
contre les heures ou les jours de fermeture..

Pour un calendrier autrement révolutionnaire.

*

Le marché a précédé le capital : il a d'abord
été un lieu (concret) avant d'être un sujet ou un
objet (abstrait). Il a été et il est encore un
endroit, une place, un lieu d'échange des biens et
des services, mais aussi des paroles et des
messages, voire des personnes : marché public,
marché aux puces, halles, agora, etc. Le marché
(concret) est donc le lieu de l'échange, de la
distribution, de la circulation.

Le marché (abstrait) est certes préférable au vol sous toutes ses formes : butin, capture, extorsion, fraude, rapine, sac, saccage, tribut; il vaut certainement mieux que le servage et l'esclavage des sociétés déjà trinitaires. Les problèmes naissent et les contradictions apparaissent avec le capitalisme et l'économie de marché (incluant la publicité, la promotion et le marketing), qui se veut synonyme de liberté, et avec le marché du travail, où il ne peut y avoir plein-emploi mais chômage, pauvreté, misère. Par contre, le vingtième siècle a prouvé, en Europe et en Asie ou à Cuba, que le *plan* n'est pas l'alternative au *marché* ; l'offre y est trop inférieure à la demande, alors qu'avec le marché, l'offre y est trop supérieure. Il n'y a pas de loi de l'offre et de la demande fixant la valeur d'échange et les prix par la monnaie et la Bourse qui tienne le cap.

Mais il ne s'agit point de s'en remettre au troc, au trafic, au négoce ou au marché noir, ni désormais à la donation et à une impossible « économie du don » [Mauss, Revue du MAUSS], sans exclure le partage. Il faut donc chercher d'autres modes de circulation des produits, d'échange des biens et des services qui ne seraient plus de simples marchandises : ni le marché ni le plan mais quoi ? La principale difficulté est de ne pas revenir en arrière et d'aller de l'avant. L'argent, qui est un rapport social inégal, fait qu'il y a des riches et des pauvres; la richesse exclusive est source de pouvoir et de souveraineté, de corruption et de kleptocratie.

De Polanyi à Piketty, il faudrait s'en remettre à l'État (fiscal et social), à la politique et à l'idéologie ou, pour d'autres, à la biopolitique ou à la géopolitique. Il demeure cependant que l'économie est déterminante en dernière instance ou surdéterminante : il faut des

biens pour satisfaire les besoins, il n'y a pas de circulation sans production (travail, fécondité), il n'y a pas d'échange sans produits à échanger; quant aux produits immatériels ou incorporels, informationnels ou logiciels, on ne peut ni les boire ni les manger - pas plus que les profits et les intérêts, les actions et les dividendes...

Qu'est-ce qui marche à part le marché ?

- Ne serait-ce pas justement et simplement la *marche* ? Le mouvement, le fonctionnement, le déroulement, le cours du temps ou du progrès, la progression, l'évolution - ça marche ! Il n'y a pas de marche sans *démarche* : pas, train, allure, allant, élan, conduite, chemin, cheminement, « longue marche » - en marche ! Ce jeu de mots signifie que c'est l'action qui définit ce qui marche; c'est dans l'action - avec ou sans activisme - que l'on voit si ça fonctionne, si ça marche : la bonne marche. Certes, l'action (la marche) ne va pas sans la raison (la démarche),

mais surtout pas sans la passion (le mouvement de la passion et la passion du mouvement), sans la chair, l'esprit et le cœur de la passion, des « passions de l'âme », c'est-à-dire du corps :

Cœur ← Esprit

↑

Chair

Action ← Raison

↑

Passion

Et cette *discipline* de l'activité (du corps)
présuppose une *doctrine* des facultés (à la Kant et
à la Heidegger) :

Sensibilité ← *Entendement*

↑

Imagination

[Pour d'autres correspondances triangulaires,
voir nos *JALONS*.]

Les trois fonctions

De Dumézil à Lemelin

SOUVERAINETÉ

Première fonction

Dimension intelligible
(rationnelle)

Catégorie cognitive
(modale)

Tradition passée

Tête

Blanc/Jour

Raison

Contrôle

Curiosité

Vieillesse

Règne/Royauté

Rigueur

Stérilité

Chasteté

Conduite

Réflexion

Oratores

Senatores

Sacerdotes

Prêtres

Clercs

Hommes de prière

Clergé

Jupiter

GUERRE

Deuxième fonction

Dimension irascible
(sensorielle)

Catégorie pragmatique
(martial, militaire)

Tradition présente

Cœur

Rouge/Crépuscule

Colère

Courage/Discipline

Cupidité

Hardiesse

Gloire

Vigueur

Virilité

Viol

Rapt

Force

Bellatores

Milites

Milites

Guerriers

Chevaliers

Hommes de guerre

Noblesse

Mars

FÉCONDITÉ

Troisième fonction

Dimension concupiscible
(sensuelle/charnelle)

Catégorie thymique
(re/productive)

Tradition future

Abdomen/Sexe

Bleu ou Noir/Nuit

Désir

Créativité/Charité

Générosité

Jeunesse

Richesse

Vitalité

Fertilité

Alliance

Abondance

Paix/Durée

Aratores

Agricolae

Agricultores

Agriculteurs

Laboureurs/Éleveurs

Hommes de travail

Clans/Curies

Peuple/Masse

Tiers état

Quirinus

C'est par la philologie, la phonétique et la grammaire comparée ou par la linguistique historique des Franz Bopp, Michel Bréal et Antoine Meillet - et sur le modèle du calcul différentiel et intégral (dérivation et intégration linguistique) - que les langues indo-européennes ont été identifiées et distinguées des autres ensembles de langues, sans nécessairement présumer de l'existence d'un peuple indo-européen. Ce sont des spécialistes de l'indo-européen, des indo-européanistes (découvreurs et non inventeurs) comme Émile Benveniste et surtout Georges Dumézil, qui ont constitué la théorie des trois fonctions idéologiques, du passé au présent :

1^e → 2^e → 3^e
Souveraineté → *Guerre* → *Fécondité*

James Frazer ramenait en quelque sorte la première fonction à la troisième [Dumézil, p. 51-52].

Nous, nous les avons reconstituées, du présent au futur, et nous les ordonnons autrement, les deux premières fonctions s'abaissant d'un rang et la troisième fonction s'élevant au premier rang :

3^e ← 2^e

↑

1^e

Guerre ← Souveraineté

↑

Fécondité

C'est-à-dire que nous avons bouleversé l'ordre de la « structure trifonctionnelle », de la « tripartition fonctionnelle » ou de la « tripartition sociale » selon la dialectique fondamentale de la triple articulation :

Domination ← Détermination

↑

Surdétermination

Éminence ← Immanence

↑

Imminence

Selon aussi le temps et la deixis :

Présent ← Passé

↑

Futur

Espace ← Temps

↑

Personne

Et selon enfin l'investissement thymique :

Phorie ← *Pathie*

↑

Thymie

Ardeur ← *Valeur*

↑

Humeur

Statue ← *Statut*

↑

Stature

Il est sûr, pour nous, que les trois fonctions - qui sont des *jonctions* - correspondent aux trois facultés de l'âme selon Platon (plutôt sémanticien) [voir *JALONS ter*] - chez qui « on trouve [...], « dans *La République*, le modèle idéal des trois fonctions » [Eribon dans Dumézil, p. 196] - et aussi selon Aristote (davantage sémioticien), dont le traité sur l'âme a une double orientation :

Faculté cognitive/cogitative → *Faculté sensitive* ← *Faculté nutritive*

Intelligence → *Mouvement* ← *Appétit*

« *Âme primordiale* »

(*spéculative, active ou appétitive*)

Âme intellectuelle → *Âme exécutive* ← *Âme végétative*

(*humaine*)

(*animale*)

(*vivante*)

Chez Aristote, le toucher, par sa nécessité, prime sur les autres sens; mais « l'organe sensoriel » du « sens tactile » n'est pas la peau ou la chair (intermédiaire) mais le cœur...

Sont-ce des correspondances physiques ou métaphysiques, ontologiques ou biologiques, physiologiques ou psychologiques ? Pour la métaphysique, l'âme (*psukhê, anima*) se distingue de l'esprit (*spiritus*) ou du souffle (*pneuma*), comme le *thumos* ou l'*animus* du *corpus*.. Par contre, selon nous, le primat, la primauté ou la priorité n'est point métaphysique, ontologique ou théologique (la souveraineté royale ou religieuse, l'autorité souveraine, les dieux souverains, les missions régaliennes de l'État : la justice et la diplomatie, la police et la défense), mais métabiologique, métaphilosophique et métapsychologique (la fécondité du travail et de la sexualité, de la production de l'individu ou du groupe, de la classe sociale ou de la société et de la reproduction de l'espèce : des morts aux vivants et aux survivants, des ancêtres aux parents et aux enfants) :

Vivants ← Morts

↑

Survivants

Parents ← Ancêtres

↑

Enfants

Nous avons non seulement bouleversé ou inversé l'ordre des trois fonctions, nous les avons purgées de la mythologie, de la théologie et de l'idéologie. Nous écartant de la religion et de l'histoire des religions, nous considérons les fonctions comme strictement sociales, historiques et humaines et non plus comme idéologiques, religieuses ou divines. Tel qu'espéré ou souhaité par Dumézil lui-même, dans ses *Entretiens avec Didier Eribon* parus en 1987 (un an après sa mort), nous avons transformé son travail et nous l'avons

« placé dans une perspective nouvelle, imprévue, plus vaste » [p. 105].

- On nous reprochera très certainement d'être vraiment allé trop loin ou d'avoir réellement erré...

La guerre (la fonction pragmatique), c'est maintenant l'appareil répressif et oppressif de l'État (policier et justicier, judiciaire et militaire, protecteur de la propriété privée) et c'est le capital; elle n'est plus guère la fonction de la noblesse militaire, de l'aristocratie en armes, mais de la classe propriétaire. La souveraineté (la fonction cognitive), c'est l'appareil politique, juridique et idéologique de l'État et les appareils idéologiques d'État et c'est le gouvernement, c'est-à-dire le pouvoir d'État; la classe nobiliaire ou cléricale n'est plus le clergé mais l'ensemble des politiciens et des parlementaires, des sénateurs et des gouverneurs, des ministres et des juges, des avocats et des magistrats, des juristes et des

journalistes, des commissaires et des hauts-fonctionnaires : sorte de noblesse de robe ou de (petite) bourgeoisie. La fécondité (la fonction thymique), c'est le travail et la sexualité, la production et la reproduction de la classe prolétaire : prolétariat qui doit s'allier ou se rallier l'État fiscal et social et non pas s'y allier ou s'y rallier...

Capital ← Gouvernement

↑

Travail

Sexualité

(Il a pu être question, très marginalement, d'une « quatrième fonction » ou d'un « quatrième ordre » ou d'un « sous-ordre » : les artisans, les intouchables, les sous-prolétaires : sans-logis, sans-papiers, sans-part...)

L'économie, c'est la re/production (surdéterminante) et non pas le capital, qui est l'hégémonie (dominante). La politique, c'est l'État et le Droit; c'est la monarchie ou l'oligarchie, la démocratie ou la tyrannie : la hiérarchie (déterminante). Quant à l'idéologie - l'idéologie de la guerre ou de l'armée, l'idéologie du capital ou du marché, l'idéologie de la religion ou du clergé -, appelons-la *royauté* (dirigeante) :

Hégémonie ← Hiérarchie

↑

Re/production

Idéologie ← Politique

↑

Économie

La guerre (ou le capital) - la fonction guerrière - est l'effectivité et l'extéroceptivité du corps organique; la souveraineté (ou le gouvernement) - la fonction souveraine, qui redouble parfois la fonction guerrière en la personne ou le corps du roi (juriste et magicien) - est la réflexivité et l'intéroceptivité du corps organisateur; la fécondité (ou le travail et la sexualité) - la fonction féconde - est l'affectivité et la proprioceptivité du corps originaire :

Effectivité ← Réflexivité

↑

Affectivité

Extéroceptivité ← Intéroceptivité

↑

Proprioceptivité

Corps organique ← Corps organisateur

↑

Corps originaire

Le profane, le sacré et le divin : les dieux cyclopéens, les dieux olympiens et les dieux chtoniens...

*

Ce qui distingue notre approche du commun de toutes les autres perspectives, c'est la *théorie pratique* commandant la stratégie et la tactique : l'instance (fondamentale) de la triple articulation d'une part et l'insistance (fondatrice) sur les trois fonctions d'autre part. Pour certains, cette dernière théorie - pour nous, singulière - n'est qu'une idéologie (indo-européenne ou - pire - « aryenne » ou « indo-germanique »); pour d'autres, elle n'est pas

spécifiquement indo-européenne, elle n'est pas particulière mais universelle; pour les mêmes (certains et autres), elle n'est pas ou plus pertinente ou elle est suspecte économiquement, politiquement et idéologiquement ou autrement socialement, car il n'y aurait plus de sociétés ternaires ou trinitaires ou de « structure trifonctionnelle ».

Or, que ce soit en linguistique ou en sémiotique, en économique ou en politique, en ethnologie ou en anthropologie, il demeure qu'il y a des classes (sociales), des classements (historiques) et des classifications (métonymiques, métaphoriques ou métamorphiques) qui ne datent pas d'hier ou d'aujourd'hui, mais remontent avant-hier aux sociétés primitives, où il y a des chasseurs (guerriers), des shamans (prêtres, magiciens et artistes) et des cueilleurs ou cueilleuses (agriculteurs). C'est-à-dire que la société (primitive ou non) est divisée, séparée,

hiérarchisée. Même « la société sans classes » ne pourrait échapper aux classements et aux classifications binaires, ternaires ou quaternaires : serait-ce une *structure* de l'esprit ou du cerveau ? Certes, le (triple) cerveau est irréductible à un ordinateur : l'ordinateur est un cerveau, mais le cerveau n'est pas qu'un ordinateur, parce qu'il n'y a pas que la raison mais aussi l'action et la passion.

Il y aurait donc un ancrage, un frayage et un étayage mathématique, physique et biologique, économique, social et historique, philologique, linguistique et sémiotique des trois fonctions (Dumézil) et des trois échanges (Lévi-Strauss) :

Échange des biens et des services ← Échange des paroles et des messages

↑

Échange des personnes

Ce n'est pas une éthique ou une esthétique, une mythologie ou une idéologie, mais une éthologie et une ethnologie. Les fonctions et les échanges ne seraient donc pas caractéristiques de l'indo-européen, de la « civilisation indo-européenne », mais de la civilisation *tout court*, car il n'y a point d'humanité sans civilisation : sans nature (universelle), sans culture (particulière) et sans posture (singulière), ni non plus sans sélection naturelle (génétique), sans sélection culturelle (générique) et sans sélection sexuelle (généalogique) [...]

*

Ce qui a pu nuire directement à la théorie des trois fonctions (et donc indirectement à notre manifeste), c'est la réputation et la personnalité de Georges Dumézil, la mauvaise réputation et l'ambitieuse personnalité de l'homme et non de l'œuvre. On a pu lui reprocher sa fréquentation de Charles Maurras et d'autres antisémites ou fascistes (à la Mussolini), sa position monarchiste ou royaliste, ses prises de position antidémocratiques, son occultisme, son goût pour les sociétés secrètes, sa franc-maçonnerie (franche ou non) : sa « grosse bêtise » [Eribon, p. 216]. Il a ainsi été qualifié d'aristocrate, de conservateur, de réactionnaire, d'homme d'extrême droite, voire de partisan du nazisme et de collaborateur - bien à tort, selon Eribon, pour qui Dumézil a pu être profasciste mais jamais pronazi, anti-germaniste qu'il était...

Dumézil est alors rejeté par Jacques Derrida et Philippe Lacoue-Labarthe pour des raisons politiques ou idéologiques plutôt que théoriques ou scientifiques. Pourtant, la sémiotique française a retenu sa leçon. En outre, ses *Entretiens avec Didier Eribon* ne sont-ils pas dédiés à la mémoire de Michel Foucault [Dumézil, p. 7 et p. 212-220], dont il avait soutenu la candidature au Collège de France auprès de Lévi-Strauss en 1969 [Eribon, p. 279] ?

Pour Georges Dumézil, les « trois guirlandes » de sa vie ont été « la recherche (plutôt que l'œuvre : ce mot sent la notice nécrologique », la famille et les amis [Dumézil, p. 218-219] : Foucault, Mauss, Granet, Benveniste et bien d'autres (Juifs ou non); mais il avait aussi beaucoup d'ennemis, comme en avait autant Martin Heidegger. Entre la biographie (politique et idéologique) et la bibliographie (philosophique ou scientifique : déterministe, fonctionnaliste et/ou

structuraliste), la destinée de Georges est similaire à celle de Martin; toutefois, le Français était très vraisemblablement innocent, tandis que l'Allemand était véritablement trop coupable..

NOTE SUR LA PROSTITUTION

Comme le vol et le viol, et *a fortiori* le meurtre, la prostitution - « le plus vieux métier du monde », qui est l'échange des corps contre de l'argent (« payer de son corps ou de sa personne ») et non l'échange des biens et des services ou l'échange des personnes, plus particulièrement des femmes - est la transgression de la fécondité, de la fécondité du travail et de la sexualité; si c'est un « métier » ou un « emploi » (au *revenu* certes plus rémunérateur que le *salaire* de la simple serveuse), ce n'est pas du travail, ni pour le proxénète (le souteneur, le maquereau, le caïd du milieu ou le gang, la pègre, la mafia) ni pour la « travailleuse », dont on a abusé, qui est exploitée, droguée et/ou névrosée et qui est exposée au vol, au viol, à la violence, à la torture, à l'infection et à la mort - mais victime ne manquant point d'audace, de courage et

d'ambition, semblerait-il (contrairement aux clients)...

Le « sous-code d'honneur » de la prostituée (femelle, mâle ou autre) n'est point la souveraineté matérielle (la fortune, la gloire, le pouvoir), ni non plus la fierté ou l'humilité; ce ne peut être que la soumission ou - au contraire de l'honneur - que la honte et le déshonneur et que la servilité et la servitude. Ce qui est encore pire que la soumission et est le comble du malheur : masochisme et défense contre le sentiment d'abandon ou sentiment de culpabilité et quête de punition ? jouissance de la souffrance ou résignation de la femme battue, abattue ou combattue ? jouir de souffrir (masochisme) ou souffrir de jouir (mélancolie) ? jouir de ne pas jouir (hystérie) ou ne pas jouir de jouir (nymphomanie) ? angoisse de castration (voir et avoir le phallus) ou compulsion de répétition (le revoir et le ravoir) ?

Que ce soit un crime (organisé) ou non, que l'on soit pour ou contre, légalement ou moralement, que l'on soit féministe ou sexiste, activiste de gauche ou de droite, la prostitution - déviation ou perversion, pourquoi pas ? - est l'univers de la transgression; « univers » qui échappe à l'univers collectif de la Nature et de la Culture et à l'univers individuel de la Vie et de la Mort : ni sociolecte ni idiolecte, c'est un « dialecte » ne participant point de l'aspect productif ou reproductif de la fécondité et transgressant l'interdiction la plus archaïque, l'interdit de l'*infeste*.

La guerre, elle, lève l'interdit du *meurtre* (qui est la règle de l'univers individuel). Quant à la souveraineté, il lui arrive de lever l'interdit de l'*inceste* (qui est la règle de l'univers collectif) : n'y a-t-il pas (eu) des pères et des patriarches incestueux ou des royautes et des principautés incestueuses ?

BIBLIOGRAPHIE

Aristote.

Œuvres complètes.

Sous la direction de Pierre Pellegrin.

Flammarion. Paris ; 2014 (2928 p.) :

De l'âme.

Traduction par Richard Bodéüs : p. 965-1040.

Augé, Marc.

Non-lieux.

Introduction à une anthropologie de la surmodernité.

Seuil (La librairie du XXI^e siècle). Paris ; 1992
(160 p.)

Blanchot, Maurice.

La communauté inavouable.

Minuit. Paris ; 1983 (96 p.)

Cornu, Marie, Orsi, Fabienne et Rochfeld, Judith,
ouvrage coordonné par.

Dictionnaire des biens communs.

PUF (Quadrige). Paris ; 2017 (XXVIII + 1252 p.)

Delalande, Nicolas.

La Lutte et l'Entraide.

L'âge des solidarités ouvrières.

Seuil (L'univers historique). Paris ; 2019 (372 p.)

Dumézil, Georges.

Entretiens avec Didier Eribon.

Gallimard (Folio/Essais # 51). Paris ; 1987 (224 p.)

Eribon, Didier.

Faut-il brûler Dumézil ?

Mythologie, science et politique.

Flammarion. Paris ; 1992 (348 p.)

Gabellieri, Emmanuel.

Penser le travail avec Simone Weil.

Nouvelle Cité (Penser avec). Bruyères-le-Châtel ; 2017 (168 p.)

Jeanpierre, Laurent.

In Girum.

Les leçons politique des ronds-points.

La Découverte. Paris ; 2019 (192 p.)

Labbé, Mickaël.

La notion de travail chez Simone Weil.

CRDP de l'académie de Strasbourg (Philosophie en cours). Strasbourg ; 2014 (120 p.)

Lemelin, Jean-Marc.

La signature du spectacle ou De la communication.

Ponctuations II.

Ponctuation (Radical). Montréal ; 1984 (208 p.)

LA VIE Après le capital.

Manifeste sans parti.

Triptyque (Controverses). Montréal ; 2009 (88 p.)

Lévy, Jacques et Lussault, Michel, sous la direction de.

Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés.

Nouvelle édition revue et augmentée.

Belin. Paris ; 2013 [2003] (1128 p. avec tableaux et bibliographies)

Lussault, Michel.

L'homme spatial.

La construction sociale de l'espace humain.

Seuil (La couleur des idées). Paris ; 2007 (400 p.)

De la lutte des classes à la lutte des places.

Grasset (Mondes vécus). Paris ; 2009 (224 p. avec une figure : « La triangulation du champ spatial » : p. 45)

L'avènement du monde.

Essai sur l'habitation humaine de la Terre.

Seuil (La couleur des idées). Paris ; 2013 (306 - 2 p.)

Hyper-lieux.

Les nouvelles géographies de la mondialisation.

Seuil (La couleur des idées). Paris ; 2017 (320 p.)

Nancy, Jean-Luc.

La communauté désœuvrée.

Christian Bourgois (Détroits). Paris ; 1986 (208 p.)

La communauté affrontée.

Galilée (La philosophie en effet). Paris ; 2001 (64 p.)

Piketty, Thomas.

Capital et idéologie.

Seuil (Les livres du nouveau monde). Paris ; 2019 (1234 p. avec graphiques et tableaux)

Platon.

Œuvres complètes.

Sous la direction de Luc Brisson.

Flammarion. Paris ; 2008 et 2011 (XXIV + 2200 p. + 4 documents)

Polanyi, Karl.

La Grande Transformation.

Aux origines politiques et économiques de notre temps.

Gallimard nrf (Bibliothèque des sciences humaines). Paris ; 1983 [1944] (420 p.)

JML/4 mai-23 juillet 2020